

Faits divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **10 (1898)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FAITS DIVERS

Un banquet.

S'asseoir à une table nombreuse et bien servie, entendre des toasts, y répondre, s'animer vers la fin et rentrer au petit jour, ce sont là choses courantes dans notre Suisse. Je ne puis les condamner, car elles font partie intégrante de la vie de société, qui est un des meilleurs remparts contre la centralisation socialiste, qui tend à faire de l'Etat un maître unique et omnipotent. On appelle cela de l'étatisme (il serait préférable de dire du statisme), mais qu'on l'appelle comme on voudra, c'est une dangereuse utopie, et, si c'est à proprement parler le contraire de l'anarchie, c'est le plus sûr moyen d'y arriver.

Vivons donc de notre vie de société, banquetons et luttons ferme contre le statisme. Mais je m'aperçois que je fais de la politique et j'en demande pardon à mes lecteurs, car je voulais seulement leur dire que le 22 janvier dernier la Société genevoise de photographie se réunissait, à huit heures du soir, dans les salons du Restaurant du Lac, où un excellent menu lui était servi par MM. Henrioud frères. Un orchestre de cinq musiciens, dissimulé derrière un paravent ne tardait pas à faire hausser le ton des conversations.

Les Sociétés photographiques de Chambéry, de Lausanne et de Neuchâtel avaient été invitées à se faire représenter. Ces deux dernières se sont excusées, tout en approu-

vant complètement l'idée d'un banquet annuel ; quant à la première, il faut croire que sa lettre a été égarée par la poste, car aucune réponse n'est parvenue au Comité.

Au dessert, notre président souhaite la bienvenue à la Société et forme le vœu que d'autres réunions semblables aient lieu chaque année pour resserrer les liens qui unissent les membres entre eux. Il porte son toast à l'avenir de la Société de photographie.

M. E. Demole, bien que partisan des changements fréquents de la présidence, désire cependant porter son toast à M. le Dr E. Batault, qui pendant cinq années a si habilement dirigé la Société.

M. le Dr Batault remercie pour les paroles qui viennent d'être prononcées. Il est aussi persuadé de l'avantage qu'il y aurait à nommer plus souvent le président. Il désire associer dans le même toast celui qui fut son prédécesseur et qui malheureusement n'a pu, de Bordeaux, se rendre à l'invitation de ce soir, M. H.-C. Nerdinger, puis son successeur et digne président, M. le Dr A. Mazel.

A ce moment, on voit entrer dans la salle une sorte de paysan en blouse bleue, le chapeau sur la tête et la pipe aux dents, un vrai modèle d'Arbusigny. Les garçons de salle s'apprêtent à le faire sortir, mais il se fait connaître et commence son récit. Impossible d'en rendre compte.

Disons seulement que M. Albert Gos a tenu la Société sous le charme par des récits rustiques du plus haut comique. Le rire a du bon, mais quand il touche aux larmes, il devient presque pénible et c'est ce qui a eu lieu à maintes reprises.

M. Albert Gos a montré qu'il était artiste jusqu'au bout des ongles. Sa façon de se grimer en paysan, sa mimique si naturelle et sa faconde paysannesque dénotent un talent d'observation remarquable. Mais ce peintre distingué a

charmé la Société d'une autre façon, en faisant rendre à son *stradivarius* les sons les plus émouvants. C'est grâce à lui, à ses talents variés et à son inépuisable complaisance que la Société a dû de passer des moments vraiment charmants.

M. d'Illin a un talent tout spécial pour imiter le paysan russe dans toutes les phases successives de l'ivresse, jusqu'au dénouement y compris. M. d'Illin a du reste une fort belle voix et s'est fait apprécier dans ses chansons russes.

Enfin, M. Wallner a clos la série des productions par de charmantes romances.

Mais nous serions incomplet si, avant de prendre congé du lecteur, nous ne signalions pas la façon distinguée avec laquelle M. M. Dubois a rempli les fonctions de major de table.

En somme charmante soirée qui a laissé à chacun le désir de la voir se renouveler.



Membre distingué.

Dans sa dernière séance, la Société genevoise de photographie a reçu, comme membre actif, M. Léon Niepce, petit neveu du célèbre inventeur de la photographie. M. Niepce qui a fait comme officier plusieurs campagnes en Afrique est tout récemment parti pour un voyage en Tunisie et en Algérie. Comme amateur de premier ordre, il emporte un respectable bagage photographique.

M. Niepce pourrait-il ne pas être un amateur distingué avec le nom qu'il porte ? Noblesse oblige.



Echos et Nouvelles.

Les rayons X n'auront pas fait long feu à la douane française ; en effet, M. Pallain, directeur général à Paris, vient de prescrire que les bagages des voyageurs ne seront plus soumis à l'inspection à l'aide des rayons X.

Le motif donné est que l'opinion publique est hostile à ce moyen qui favorisait par trop la curiosité indiscreète de la douane.

Ne serait-ce pas plutôt, parce que la douane avait trop tôt chanté victoire et qu'elle s'est aperçue un peu tard de l'insuffisance du procédé.

L'opinion publique a bon dos et nous préférons appliquer l'adage transformé :

A savant, savant et demi.

(La Photographie pour tous.)

